

Les élèves scolarisés à l'école du Bayon bénéficient du cursus ordinaire de l'école khmère. En plus de cela, les enfants sont nourris tous les midis grâce à la cantine d'Élodie, et depuis l'année dernière ils y reçoivent également un petit déjeuner. L'école vient en aide pour l'achat des fournitures, des uniformes, et pour les plus grands d'un vélo (les écoles secondaires étant plus éloignées). De plus, les enfants reçoivent un kit d'hygiène, ont une visite médicale annuelle et sont accompagnés en cas de problème.

L'école est vraiment un site agréable, propre, qui bénéficie depuis peu de temps de bâtiments en dur pour chaque classe.

L'autre projet de l'école du Bayon est l'école de pâtisserie. Située dans la ville de Siem Reap, et créée en 2013, l'école de pâtisserie accueille, forme et héberge une vingtaine de jeunes filles issues de milieux défavorisés au métier de la pâtisserie. Depuis 2014, l'école a ouvert un café pour s'autofinancer et permettre aux jeunes filles de s'exercer. Je le recommande à tous !



Octobre 2018
Quelques nouvelles de l'ACASEA

Chères adhérentes, chers adhérents,

L'ensemble des bénévoles de l'ACASEA continue d'œuvrer afin de récolter des fonds pour nos partenaires en Thaïlande et au Cambodge et pour supporter les enfants, les femmes et les populations défavorisés de ces deux pays. Mais tout cela n'est possible que grâce à votre soutien. Je tiens donc à vous donner des nouvelles suite à mon voyage, en juin dernier, en Thaïlande et au Cambodge. J'ai pu découvrir certains des sites où travaillent nos différents partenaires : les sœurs du bon pasteur de Bangkok, de Chiang Mai et de Chiang Rai, ainsi que l'école du Bayon. J'ai rencontré des personnes formidables qui se dévouent pour soutenir les plus vulnérables. J'ai visité leurs locaux, découvert une partie de leur quotidien et observé ce pourquoi étaient utilisées les subventions que nous leur apportons. Voici un petit compte-rendu de ce voyage...

Olivier Fouet, co-président de l'ACASEA

Les sœurs du bon pasteur (The Good Shepherd Sisters) de Bangkok (Thaïlande)

Ce centre, situé près du cœur économique et financier de Bangkok, accueille une soixantaine de filles de 8 à 18 ans venant de Bangkok ou de provinces plus ou moins éloignées. Elles vivent dans le centre de façon quasi-permanente car elles ont des relations compliquées avec leurs familles ou sont élevées par leurs grands-parents vieillissants, et sont dans une grande pauvreté. Le centre les héberge 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, mais elles vont à l'école primaire ou secondaire gouvernementale durant la journée. Elles sont nourries trois fois par jour au centre, et dorment dans deux grands dortoirs. Le week-end et quand elles ne vont pas à l'école, le centre leur propose des activités comme des cours d'informatique, de cuisine, de pâtisserie ou bien elles aident au bon fonctionnement du centre. L'argent des parrainages sert à payer l'uniforme pour l'école, les fournitures, la nourriture et tous les à côté.

Les sœurs m'ont offert un accueil formidable et très chaleureux. Les locaux sont vraiment agréablement aménagés. J'ai pu rencontrer les quatre sœurs chargées du fonctionnement de ce centre.



The Wild Flower Home de Chiang Mai (Thaïlande)

La Wild Flower Home accueille actuellement 11 mères, thaïlandaises ou venant des tribus, seules ou ayant subi des violences domestiques et des abus en tous genres. Dans la culture de certaines tribus (ou pour certains hommes seulement), après le mariage, la femme n'est plus qu'un objet appartenant au mari, qui s'autorise alors à leur faire subir des mauvais traitements, surtout lorsqu'ils sont alcoolisés.

En arrivant au centre, les sœurs leur proposent avant tout une aide pour retrouver la santé, les aident au suivi avant et après la grossesse et surtout leur apportent des conseils et un soutien psychologique. Les sœurs les accueillent avec leurs enfants pour les aider à se sortir de leur situation difficile. Un "Day Care", service de garde des plus jeunes enfants, est proposé aux mères à la journée, ou alors les enfants sont envoyés à l'école voisine. Pendant ce temps, les mères sont disponibles pour travailler.

Toutes les femmes sont formées à différentes activités agricoles en travaillant dans la ferme des sœurs. Elles sont tour à tour formées pour l'élevage des cochons, des poules et des canards, à la culture des champignons, fruitière et maraîchère. Leurs tâches varient du jardinage, à l'élevage et à la vente au marché, en passant bien sûr par la cuisine et le ménage dans les lieux de vie.

Toutes ces activités leur permettent une certaine autosuffisance alimentaire et un surplus apportant un complément d'argent en vendant leurs produits sur le marché ou à des particuliers. Pour se fournir en nourriture, elles ont un accord avec le temple bouddhiste voisin : les femmes viennent nettoyer le temple et en échange, les bonzes leur donnent de la nourriture. Pas de sectarisme entre religions !

Ce qui m'a frappé dans le fonctionnement du centre est cette volonté de transmettre des valeurs aux femmes, d'abord autour de l'écologie, du respect des plantes et des animaux et de la non-utilisation de produits chimiques, ensuite autour du partage et de l'entraide mutuelle. Le centre est vraiment basé, non sur une volonté d'assistanat, mais sur cette idée de former les femmes pour les aider à s'en sortir dans le respect de l'autre.

En ce qui concerne les fonds qu'envoie l'ACASEA, les sœurs m'ont expliqué qu'elles avaient consacré ce budget à la construction d'un mur autour du centre. Ce mur permet à la fois de lutter contre les inondations qui étaient fréquentes auparavant, mais aussi d'éviter les intrusions de personnes extérieures qui créaient de l'insécurité.



Culture de champignons

The Good Shepherd Sisters de Chiang Rai (Thaïlande)



Le centre accueille actuellement une quarantaine de jeunes filles, mais peut en accueillir jusqu'à 70. Elles sont issues de différentes tribus : les Hmong, les Palhong, les Akha, les Lisus, les Lahus, les Thaiyai, etc. Les tribus n'ayant pas de frontières, les jeunes filles viennent aussi bien de Thaïlande que du Laos ou du Myanmar. Ces jeunes filles ont connu des situations très difficiles : certaines ont perdu un, voire leurs deux parents, ont été plus ou moins abandonnées, ou ont subi des abus. Leurs familles vivent de manière assez instable, dans une grande pauvreté. Ces villageois sont parfois victimes de la drogue et du trafic de drogue courant dans la région. Leur appartenance à une tribu leur donne peu de droits, parfois même pas le droit à la nationalité thaï (à aucune autre nationalité d'ailleurs).

Les jeunes filles accueillies ont entre 12 et 18 ans. Certaines n'ont jamais été scolarisées ou ne parlaient pas du tout le thaï avant d'arriver à l'école. Les filles sont à l'année au centre ; elles ne rentrent dans leurs familles que 2 fois par an (voir pas du tout pour les cas les plus difficiles). Le week-end, elles pratiquent différentes activités : basket, volley, ping-pong et jardinage dans le grand jardin du centre. Les sœurs m'ont donné des nouvelles de leurs anciennes pensionnaires : certaines sont devenues réceptionnistes, assistantes dentaires, continuent l'Université, sont aides pour personnes âgées, etc. Malheureusement d'autres sont retournées dans leurs villages pour y être mariées jeunes.

J'ai eu la chance d'aller visiter des villages Hmong en compagnie de certaines jeunes filles et d'une des sœurs. J'ai eu l'occasion de rencontrer plusieurs familles qui vivent dans des situations très précaires et instables. Dans l'une d'elles par exemple, deux grands-mères avaient pour responsabilités la garde de cinq ou six enfants en bas âge, suite au décès ou à l'abandon des parents.

L'école du Bayon à Siem Reap (Cambodge)

L'école du Bayon se trouve dans l'enceinte des temples d'Angkor. Étant un site protégé, les autorités locales n'aiment pas trop que ces zones soient habitées, mais ne peuvent pas déloger les gens. Comme la zone est protégée, il est difficile de raccorder les habitations à l'eau courante et à l'électricité, et les populations qui vivent dans l'enceinte des temples sont très pauvres. Souvent, les enfants sont forcés à travailler, à vendre des objets aux touristes. Pour permettre la scolarisation des plus pauvres, l'école du Bayon accueille des enfants gratuitement. Après une visite par une assistante sociale cambodgienne travaillant pour l'école, les enfants issus des familles les plus pauvres sont choisis pour aller à l'école du Bayon. Cette année l'école a accueilli chaque jour 264 élèves en âge primaire. Les élèves du second degré sont scolarisés ailleurs mais sont toujours suivis et aidés par l'école. Ils sont actuellement 145.